

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 5

**Artikel:** La bataille de Morat [suite]  
**Autor:** R.V.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340886>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

LXX<sup>e</sup> Année

N° 5

Mai 1925

---

## La bataille de Morat.

(Suite.)

« Arrête, Helvétien, fais silence ! Ici repose l'armée audacieuse qui fit tomber Liége et trembler le trône de France. Ce n'est pas le nombre de nos aïeux, ni la perfection des armes qui ont vaincu l'ennemi, mais la concorde qui soutenait leurs bras. Frères, apprenez le secret de votre force, il est dans votre fidélité. Passant, puisse-t-elle revivre dans ton cœur. »

Albert de Haller<sup>1</sup>.

### LA JOURNÉE DU 22 JUIN DEPUIS MIDI<sup>2</sup>.

*Dispositif de l'armée de Bourgogne.*

*Attaque et prise de la Haie-Verte, près du Château d'Oberburg, par Jean de Hallwyl et l'avant-garde. La première ligne est emportée.*

*Surprise et indécision du duc de Bourgogne.*

*Attaque et prise du plateau de Burg-Pierre-Bessy par les corps de Hallwyl, de Waldmann et par la cavalerie du duc de Lorraine. Engagement de cavalerie.*

*L'infanterie suisse repousse les charges de la gendarmerie bourguignonne et la rejette sur les camps. Attaque des camps.*

Un peu après midi, on pouvait apercevoir un petit groupe de cavaliers en observation au sommet de la croupe boisée qui domine le Wilerfeld du côté du nord (p. 561, Birchenried, 1 : 25 000). C'était Panigarola, ambassadeur de Milan,

<sup>1</sup> Inscription de l'ossuaire de Morat, détruit par les Français, pendant l'invasion de 1798, remplacé, en 1822, par l'obélisque actuel qui s'élève près de Meyriez, à l'endroit où une partie du corps du Grand-Bâtard fut jetée dans le lac.

<sup>2</sup> Livraison de janvier 1925 : le sous-titre « La journée du 23 juin jusqu'à midi, » doit être corrigé par 22 juin au lieu de 23.

accompagné de quelques hommes d'armes. Inquiet de la passivité du duc, il voulait se rendre compte par lui-même de la situation. Il ne tarda pas à être renseigné. A la lisière du Buggliwald, à 1200 m. environ, les armes et les cuirasses du corps de Hallwyl jetaient de brefs éclairs entre les arbres, trahissant la présence d'une troupe à l'intérieur du bois<sup>1</sup>. Voici comment Panigarola raconte l'apparition des Suisses sur les hauteurs d'en face, dans un rapport au duc de Milan, daté de St-Claude, le 25 juin 1476 :

« Aussitôt on vit déboucher de la forêt la pointe d'une colonne suisse qui marchait sur le plateau, vers notre camp ; ils étaient tous à pied, en ordre serré, armés de longues lances, les couleuvreniers en avant<sup>2</sup>. Plus bas, du côté de la vallée, marchait un autre corps de bataille, d'une force moindre ; entre les deux, environ quatre cents cavaliers qui, après avoir avancé un peu, attendaient le corps d'infanterie où se trouvaient un grand nombre de bannières. A leur débouché de la forêt, les ennemis furent reçus par une grêle de projectiles lancés par les canons et les serpentines, mais ils se serraient les uns contre les autres et gagnaient du terrain pied à pied. A mon avis, et à celui d'autres encore, ils pouvaient bien être huit mille à dix mille et au plus douze mille hommes, c'était, comme on l'a dit plus tard, l'avant-garde. »

Panigarola ne s'était pas trompé. Le corps de Waldmann, reconnaissable au grand nombre de ses bannières, sortait, en effet, du Birchenwald à ce moment, et plus bas, du côté de la vallée, c'est-à-dire du côté du lac, on distinguait l'avant-garde, à la pointe du Buggliwald. Entre deux la cavalerie. Par contre, son appréciation des effectifs était inexacte. Il évaluait à 12 000 hommes « au plus » la force des deux corps réunis qu'il considérait comme une simple avant-garde. Il y avait là, cependant, près de 20 000 hommes<sup>3</sup>. Panigarola a, sans doute, été trompé par la petite surface que représentaient les carrés suisses, formés de rangs serrés, sans

<sup>1</sup> V. Rodt II, 270.

<sup>2</sup> Les « aventuriers » sous Pierre de Wabern et Barthélémy May, de Berne (May de Romainmôtier. III, 535).

<sup>3</sup> Sans compter les 6 000 hommes de l'arrière-garde.

intervalles ni distances, où le coude à coude était scrupuleusement observé, tandis que dans l'armée de Bourgogne la discipline du rang faisant défaut, les formations étaient beaucoup moins denses. Il ne fait aucune mention de l'arrière-garde, pour la bonne raison qu'elle était encore masquée par les bois<sup>1</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'ambassadeur milanais en avait vu assez pour juger qu'il n'y avait pas un instant à perdre. Au moment où les premiers coups de canon annonçaient l'attaque de la Haie-Verte, il rejoignait le duc au Grand Bois Dominge, afin de le décider à monter sur le plateau, « à toute vitesse » pour prendre les dispositions nécessaires. Mais il était déjà trop tard. La ligne des avant-postes allait être enfoncée avant que le gros des troupes dispersées dans les camps entre Villars-les-Moines et Faoug eussent le temps de se rassembler et de prendre position sur les hauteurs de Pierre-Bessy-Burg.

Quel était, vers midi, le dispositif de l'armée de Bourgogne ? La ligne avancée, derrière la Haie-Verte, de Salvenach à Oberburg, était défendue par les archers du corps (capitaine de Mailly), par les archers à cheval anglais de Dickfield et de Middleton et les compagnies d'ordonnance de Vergy et d'Antoine Troylo, soit 1200 cavaliers et 2000 fantassins avec une trentaine de canons<sup>2</sup>. Vers 11 heures, le duc avait renforcé ces postes de 300 lances (1800 h.) dont 600 hommes du Palatinat, sous le chevalier de Flörsheim<sup>3</sup>. En tout 5000 hommes, éloignés de 3 à 4 kilomètres des camps qu'ils avaient mission de protéger, séparés d'eux par une série de crêtes qui empêchaient toute liaison par la vue, condamnés à l'écrasement avant de pouvoir être secourus.

Le reste de l'armée stationnait entre Villars-les-Moines-

<sup>1</sup> Certains auteurs ont conclu du silence de Panigarola que l'arrière-garde n'existe pas, entr'autres Wattelet. Mais Panigarola avait déjà quitté son poste d'observation quand le corps de Hertenstein déboucha de la forêt de Galm. L'arrière-garde est mentionnée par Schillig, témoin oculaire, par la chronique de Lorraine, O, 432, par Bonstetten, O. 492 et par Tschudi, O. 511.

<sup>2</sup> D'après Molinet, (O. 464) le duc avait fait monter sur le plateau, dès le 21, une partie de son artillerie. Ce sont, très probablement, ces canons qui furent affectés à la défense de la Haie-Verte. May, III, 539, parle de 40 canons.

<sup>3</sup> Gingins-la Sarra, 317. Lettre de Georges Molbinger, O. 339. Chant de H. Viol, O. 497, 12e strophe.

Meyriez-Faoug et Courgevaux, regroupée de la façon suivante<sup>1</sup> :

Le 3<sup>e</sup> corps, à droite, sous le sire de Clessy, s'étendait de Villars-les-Moines aux collines de Bois Dominge et autour du grand quartier général. Il se composait de la gendarmerie de la maison du duc, des gentilshommes de la chambre et des Quatre-Etats, des Anglais du duc de Sommerset et des troupes de la garde (environ 10 000 h.). Ce corps avait fourni les avant-postes.

Le 2<sup>e</sup> corps, plus à gauche, avait à sa tête le grand-bâtard Antoine de Bourgogne ; il couvrait la plaine de Greng jusqu'au lac. Une 1<sup>re</sup> division (Don Ant. de Legnana) d'infanterie italienne et des Pays-Bas, avec la grosse artillerie de siège, garnissait les tranchées du côté de Meyriez ; la 2<sup>e</sup> (Jacques Galeoto) campée entre Champ Olivier et Greng, était formée des compagnies d'ordonnance des sires de Bournonville, de Rondchamp, de Grimberghe, des Italiens du comte de Celano (comp. Ludovic Tagliant, don Mariano, Olivier de Somma, don Denis) ; la 3<sup>e</sup> (Jean de Luxembourg, comte de Marle) avec la cavalerie et l'infanterie picarde, sous Adolphe de Ravenstein, placée plus en arrière vers Faoug, constituait une réserve générale (en tout 11 à 12 000 h.).

Enfin le 1<sup>er</sup> corps (Jacques de Savoie, comte de Romont) assiégeait Morat du côté du Nord. Il comprenait les 8000 Savoyards d'Antoine d'Orly et des sires de Montaigu et de Salleneuve. Dès le début de l'action, ces troupes perdirent tout contact avec le reste de l'armée. Le dos d'âne de l'Aderen (p. 518) leur masquait la vue du champ de bataille, et les Suisses réussirent à immobiliser le comte de Romont dans son secteur. Ils avaient, en outre, chargé les détachements d'Anet, d'Erlach et la garnison de Neuchâtel de se porter à l'extrême nord du lac de Morat, pour inquiéter, de là, le comte de Romont et distraire son attention de la bataille<sup>2</sup>. De son côté Romont avait l'ordre de contenir

<sup>1</sup> D'après Gingins-la Sarra.

<sup>2</sup> Chron. de Neuchâtel, O. 475. Le capitaine Henri Dittlinger, de Berne, commandait le détachement d'Anet. Cette localité avait été organisée en station d'étapes.

la garnison de Morat et de l'empêcher de se joindre à l'armée de secours. Le bombardement de la place reprit avec une nouvelle intensité.

Combien d'hommes le duc de Bourgogne pouvait-il mettre en ligne ? Le prince de Tarente raconta quelques jours après la bataille, à Philippe de Commines, qu'il avait compté et fait compter l'armée au passage d'un pont<sup>1</sup>, pendant la marche de Lausanne sur Morat, et qu'il avait trouvé de 20 à 23 mille hommes de solde « sans le reste qui suivait », c'est-à-dire sans l'artillerie et le train, et sans les 8000 Savoyards de Romont<sup>2</sup>. Le prince de Tarente ajouta que « jamais n'avait veu si belle armée »<sup>3</sup>. Les renforts qui rejoignirent pendant le siège portèrent à près de 35 000 hommes les forces disponibles du duc. Une foule de marchands, de valets, de fournisseurs, et 3000 courtisanes et « joyeuses domzelles » encombraient les bivouacs et ruinaient la discipline<sup>4</sup>. Pourtant, dans sa « nouvelle ordonnance » le duc avait décidé : « Toutes les femmes de mauvaise vie auront à quitter le camp avant l'entrée en campagne<sup>5</sup>. » Mais son autorité avait été bafouée.

L'intention de Charles le Téméraire était d'agir défensivement avec son aile gauche et offensivement avec son aile droite, en jetant sa cavalerie dans la plaine de Wilerfeld-Salvenach. C'est dans ce but qu'il avait renforcé sa gauche d'une batterie de 30 canons, vers le château d'Oberburg<sup>6</sup>. Pour que ce plan eût quelque chance de succès, il aurait fallu tenir en permanence les hauteurs Burg-Wilerfeld avec le gros de ses forces, et ne pas abandonner à leur sort des avant-

<sup>1</sup> Au pont de la Glâne, entre Montet et Cugy, ou au passage de la Broie, à Payerne (Gingins).

<sup>2</sup> Les Savoyards avaient été détachés comme corps de couverture, dès le mois de mai, dans la région des lacs. Gingins les évalue à 12 000 h.

<sup>3</sup> Philippe de Commines, mémoires O. 456.

<sup>4</sup> Fugger, O. 451. Tschudi, O. 512.

<sup>5</sup> Nouvelle ordonnance militaire faite par le duc de Bourgogne au camp de Lausanne, en mai 1476 (Dép. mil. CC).

<sup>6</sup> Chant de Viol, 12e strophe. L'artillerie du duc comprenait une centaine de pièces : 2 grosses bombardes, 100 coulevrines de qualité variable (Berne à Strasbourg, 5 juin, O. 237). Molbinger 100 pièces, O. 342. Rapport d'espions, 16 mai : 3 bombardes, 30 courtauts, 150 coulevrines (Krit. Excurs, O. 663). Rémi : 63 pièces, O. 434. Un tiers de l'artillerie était sur la Haie-Verte, un tiers bombardait Morat, un tiers à disposition du duc dans les camps.

postes trop faibles pour supporter le premier choc et exposés à une surprise. C'était de l'autre côté des forêts, entre Lurtigen et Ulmitz, que le duc aurait dû pousser ses grand-gardes.

Ainsi, tandis que les Bourguignons, découragés par une longue attente, disséminés sur une profondeur de 8 km., négligeaient les mesures de sûreté les plus élémentaires, l'armée suisse, formant une masse redoutable et ardente à combattre, surgissait brusquement à quelques portées de trait de la Haie-Verte.

Entre midi et midi et demi, l'avant-garde des Suisses, avec la cavalerie du duc de Lorraine et du comte de Thierstein, n'est plus qu'à 200 à 300 pas d'Oberburg, quand la première décharge des canons de la Haie-Verte vient s'abattre dans ses rangs<sup>1</sup>.

L'artillerie bourguignonne disposée en arc de cercle le long de l'ancienne route de Berne, au nord et au sud des constructions massives du château d'Oberburg, tire à toute volée dans le flanc droit et le front du corps de Hallwyl qui, battu de face et d'écharpe, subit de lourdes pertes<sup>2</sup>. Des brèches s'ouvrent dans la ligne des piquiers qui flotte un instant sous la rafale. Mais les Suisses serrent leurs files, comblent les vides des premiers rangs et continuent, de leur même pas, à descendre la colline<sup>3</sup>. Les enseignes tiennent leur drapeau d'une main ferme<sup>4</sup>, personne ne regarde en arrière<sup>5</sup>. Cependant, l'ennemi ne raccourt pas son tir, et les boulets de pierre passent bientôt au-dessus des têtes, pour aller s'enfoncer dans la forêt, avec un grand fracas de branches rompues<sup>6</sup>. Les traits meurtriers des archers anglais continuent à pleuvoir. Les arbalétriers et les escopettes

<sup>1</sup> Pierre de Blarru, Nancéide, O. 423.

<sup>2</sup> Etterlin : O. 488. « Combien que l'artillerie donnât incessamment au travers d'eux. » Nic. Remi, O. 433. « Die Stücke von welchen dann die Bundesgenossen einen heissen Gruss empfiengen.. » (Fugger, O. 451.).

<sup>3</sup> Nic. Remi : Histoire de Lorraine, O. 433. Etterlin, O. 488.

<sup>4</sup> « Jeglicher trug sin Panner stark » Veit Weber, 15e strophe.

<sup>5</sup> Etterlin, O. 488.

<sup>6</sup> Lettre de Molbinger, 30 juin 1476, O. 342. Chant de H. Viol, 12e strophe, O. 497. Bullinger, cité par J. de Muller, VIII, 80.

ripostent, vivement déployés sur le front et l'aile droite, puis, ayant lâché leur bordée, se retirent derrière le carré.

Une partie de l'artillerie suisse qui avait déjà soutenu l'attaque de la lisière du bois, se porte en avant, dans l'intervalle entre l'infanterie et la cavalerie et ouvre le feu contre la Haie-Verte<sup>1</sup>.

La cavalerie, immobilisée dans un champ, est exposée aux coups des serpentines. Elle attend pour avancer que les fantassins de Hallwyl aient emporté l'obstacle. Attente pénible. Hommes et chevaux s'énervent sous cette pluie de fer et de traits<sup>2</sup>. Le bâtard d'Aarberg-Valangin est grièvement blessé<sup>3</sup>, plusieurs chevaliers et hommes d'armes ont la tête emportée, d'autres le corps coupé en deux<sup>4</sup>. Des destriers sans maîtres galopent entre les escadrons<sup>5</sup>. Le duc de Lorraine roule à terre avec son cheval, tué sous lui<sup>6</sup>. On lui amène sa jument grise, « la Dame », sa monture favorite, couverte d'un caparaçon de damas blanc, gris et rouge.

Pendant un moment, le bruit de la canonnade remplit l'étroite vallée. A 15 kilomètres de là, près de la Thièle, les détachements de Neuchâtel, du Landeron et d'Erlach croient entendre le grondement du tonnerre<sup>7</sup>. Une fumée épaisse s'élève comme un rideau entre les combattants ; la lumière du soleil en est obscurcie<sup>8</sup>.

L'infanterie de Hallwyl, d'un furieux élan, aborde déjà

<sup>1</sup> Dieb. Schilling : « Und ward uf beiden syten mit grossen Steinschlangen und anderen Büchsen gar fest geschossen ».

<sup>2</sup> « Tous les chevaux se sont espouventez ». Chron. de Lorraine, O. 432.

<sup>3</sup> Chronique de Neuchâtel, O. 478.

<sup>4</sup> « Moi Pierre Etterlin, auteur de cette chronique et homme de bonne foi, j'ai vu plusieurs hommes d'armes et chevaliers ayant le haut du corps emporté et comment la partie inférieure restait cependant en selle, d'autres furent décapités ou tués par les balles, ou blessés... » (Chronique d'Etterlin O. 488.)

<sup>5</sup> Bonstetten O. 493.

<sup>6</sup> Nic. Remi, O. 434. von Rodt, II, 272. Le destrier (du latin *dextra*, main droite) désignait le cheval d'armes de rechange que l'écuyer menait à *dextra*, par la bride, de la main droite. (Demmin. Guide de l'amateur d'armes anciennes, Paris 1879, 369.)

<sup>7</sup> « Les compagnons du dit Landeron, la Neuveville, Cerlier et leurs appartenances... entendirent les coups d'artillerie et le fort énorme bruict, que faisoient du dit ost, et aussi de la part de nos dits Seigneurs, qu'il semblait tonnerre à escouter. » (Chronique de Neuchâtel O. 475.)

<sup>8</sup> Pierre de Blarru, O. 423. « Et de la grande fumièrre, les Bourguignons perdirent leur lumière. » (Chronique de Lorraine, O. 432.)

la Haie-Verte. Les hommes de l'Entlibuch et du Hasli, de leurs bras vigoureux, essaient d'arracher les pieux de la palissade, ils escaladent les murs et les talus, se ruent à grands coups de haches contre les troncs qui soutiennent le retranchement; c'est peine perdue. Les archers anglais, à travers les trous et les embrasures, visent avec calme, à bout portant; les cadavres des Suisses s'amoncellent devant la Haie imprenable, au milieu des abatis<sup>1</sup>. Les assaillants reculent, fort éprouvés, mais non découragés (Diebold Schilling).

A cet instant, la cavalerie des Bourguignons fond à l'improviste sur celle des Suisses, par les ouvertures ménagées dans la palissade<sup>2</sup>. Les gens d'armes confédérés, déjà ébranlés par les rafales de l'artillerie, fléchissent sous le choc et se retirent en désarroi<sup>3</sup>. La situation est critique.

C'est alors que se produit l'événement décisif qui contraint à la retraite les défenseurs de la Haie-Verte. Les Schwytzois conduits par Dietrich In der Halden, se sont glissés, à la faveur de la fumée, le long des lignes, par un chemin étroit et malaisé, à l'abri du feu des canons, ont trouvé un passage mal gardé, et assaillent brusquement les Anglais sur le flanc et à revers<sup>4</sup>. L'attaque de front se déclenche à nouveau, les défenses sont emportées, les canonniers sont tués sur leurs pièces qui culbutent dans les fossés<sup>5</sup>. En quelques minutes, la Haie-Verte est prise. L'étoile noire de Thoune<sup>6</sup>, le chêne de l'Entlibuch, la croix de Schwyz, la grue

<sup>1</sup> Von Rodt, II, 272. Meister, 38.

<sup>2</sup> Edlibach « Ouvertures permettant à trois ou quatre cavaliers de passer de front », O. 484. Füssli, id. O. 506.

<sup>3</sup> Füssli, O. 506. Edlibach, O. 484. P. de Blarru : « dux ut foret ille temori non modico timulis, hosti vel terga daturis... » O. 425. Jean de Muller VIII, 81. Meister, 38.

<sup>4</sup> Ille fuit ductor (In der Halden) qui ut vir prudentissimus swasit (?), non recta via aggredi deberent, sed per declivum montis, ubi bombarde eos nocere non possent. » (Basler Chroniken III, 26, herausg; von W. Vischer und Chr. Bernouilli). Wattelet, 65. D'après May de Romainmôtier, ce mouvement tournant se fit par la droite, sur la gauche des Bourguignons, ce qui est très vraisemblable, d'après le terrain. (May III, 540).

<sup>5</sup> Chronique de Lorraine, O. 432. Etterlin, O. 488 : « und wurdent dir büchsen glich abgeloffen und die buchsenmeister erstochen... » Füssli, O. 506.

<sup>6</sup> Pour récompenser la bravoure des gens de Thoune, le Sénat de Berne leur accorda le droit de transformer en étoile d'or, l'étoile noire de leur bannière.

d'argent de Gruyère flottent sur la position conquise. L'infanterie ouvre le chemin à la cavalerie<sup>1</sup>. Anglais, Allemands, Bourguignons rompus, démolis, lâchent pied et se précipitent dans le ravin du Burggraben, pêle-mêle avec les chevaux des archers de Dickfield et de Middleton qui, fous de terreur, ont brisé leurs entraves pendant le combat à pied. Les survivants s'éparpillent et cherchent à gagner la crête au sud du village de Burg. La cavalerie suisse les atteint et achève de les tailler en pièces<sup>2</sup>.

Les Oberlandais et les gars de Château-d'Oex ont réussi, à force de bras, à transporter quelques canons à travers l'obstacle<sup>3</sup>. Ils ne peuvent les utiliser, tant fuyards et vainqueurs sont étroitement mêlés<sup>4</sup>.

Sans perdre de temps, Hallwyl rallie ses troupes sur le bord du plateau, de l'autre côté du Burggraben, avant de reprendre sa marche dans la direction du Grand Bois Dominge-Greng. A sa gauche, les masses du corps de Waldmann couvrent le plateau et s'appuient à la croupe boisée du Birchenried. Elles se dirigent vers le Petit-Bois Dominge-Greng. Plus à gauche encore, Hertenstein a dépassé les ruines de Salvenach et traverse le Wilerfeld, pour se porter sur Villars-les-Moines.

La destruction de l'aile gauche de la ligne avancée des Bourguignons a entraîné l'évacuation des secteurs voisins jusqu'à Salvenach. Waldmann, en arrivant au bas des pentes du Burgfeld, a trouvé la position abandonnée par l'ennemi. Ainsi, c'est à l'avant-garde seule que revient tout le mérite d'avoir enlevé la Haie-Verte<sup>5</sup>. Dans cette première phase

<sup>1</sup> Bullinger, cité par Dellbrück.

<sup>2</sup> « Le magnanime duc René, avec la chevalerie, à grands coups de lances par terre en ont tuez. » (Chronique de Lorraine O. 432.) Nic. Remi, O. 433. Jacques du Clerc, mem. O. 466.

<sup>3</sup> Les hommes de la Gruyère, de Château-d'Œx, du Hasli, de l'Entlibuch étaient connus pour leur haute stature et leur vigueur. (V. Rodt, I, 313. J. de Muller, VIII 257-59, 293.)

<sup>4</sup> May III, 540-541. Fugger, Bullinger, May, racontent que les Suisses retournèrent les canons pris et s'en servirent contre les Bourguignons, ce qui est invraisemblable, vu la lenteur de la charge ; à cette époque, les moyens techniques faisaient défaut.

<sup>5</sup> Kageneck au Conseil de Strasbourg, 23 juin, O. 310.

de la bataille qui n'a pas duré plus d'une demi-heure, elle a perdu 400 à 500 hommes<sup>1</sup>. La première ligne des Bourguignons n'existe plus.

Il est une heure après-midi. Toute l'armée couronne maintenant les hauteurs qui dominent les camps ennemis. Elle poursuit sa marche, chassant devant elle les restes des compagnies décimées à la Haie-Verte, balayant les premiers escadrons du duc Charles qui accourent, enfin, en essaims successifs et désordonnés<sup>2</sup>, se jeter sur les longues piques des fantassins et sur les lances des gens d'armes confédérés. Comme une vague énorme, de Burg à la forêt du Craux, sous la lumière éblouissante, l'avant-garde et le corps principal, auréolés d'un chatoiement de bannières et de pennons, s'avancent d'un mouvement continu<sup>3</sup>. Tambours et fifres, cors et cornemuses battent et sonnent à la fois<sup>4</sup>, et leur sauvage harmonie s'entend au loin, dans l'air pur d'une claire journée d'été.

---

Un peu avant midi, au Grand Quartier Général, le duc de Bourgogne s'est tranquillement mis à table, rassuré ou paraissant l'être, sur les intentions de ses ennemis.

Ses troupes se reposent dans leurs campements. Les hommes d'armes ont déposé leur cuirasse, les chevaux desharnachés s'en vont en longues files à l'abreuvoir, vers le ruisseau qui coule entre la forêt du Craux et les collines de Bois Do-

<sup>1</sup> « Cent et trente laissèrent vie en l'assaut de pals et canons ; d'autre part les couleuvrines et batteries ferirent de loing deux cents et octante, quasi tous de Berne, et Frybourg. » (Chronique de Neuchâtel.)

<sup>2</sup> D'Appiano, Gex, 23 juin 1476. Dep. mil. CCLI. Panigarola, Saint-Claude, 25 juin 1476.

<sup>3</sup> « D'un seul cœur, unis par la foi, d'une seule âme fraternelle. » Knebel, journal d'un contemporain, O. 501.

<sup>4</sup> Les tambours et les fifres étaient d'un usage général dans les contingents suisses, dès le début du XVe siècle. La chronique de Justinger mentionne des tambours bernois au combat de Donnerbühl, en 1298. Il y avait deux tambours et un fifre par enseigne. Les cors (Harsthörner) servaient à donner les signaux. Celui d'Uri et ceux de Lucerne, d'après la tradition, étaient des cadeaux de Charlemagne, en récompense de la bravoure montrée à Ronceval. Ils étaient garnis de cercles d'argent. Les cornemuses (Dudelsack) apparaissent aussi au XVe siècle. La cavalerie avait des trompettes. Les joueurs d'instruments étaient vêtus aux couleurs des cantons. (C. von Ellger. Kriegswesen und Kriegskunst der Eidgenossen, Luzern 1877. p. 112-114.)

minge, ou vers celui de Champ-Olivier. Des soldats sans armes, par bandes, assiègent les échopes des vivandiers ; beaucoup dorment d'un lourd sommeil, après une nuit entière passée dans les champs, sous la pluie<sup>1</sup>. Les batteries de siège grondent par intervalle ; Morat, à demi-ruinée, résiste, tendue vers le secours qu'elle sait tout proche. Sur le donjon du château, dans la fumée de la poudre et des incendies, les couleurs de Berne et de Fribourg flottent toujours.

Subitement, une canonnade plus lointaine, venant du nord-ouest, fait tressaillir hommes et bêtes. C'est le bruit du combat d'Oberburg. Les rapports du grand-bâtarde se trouvent indiscutablement confirmés. Le duc commence à y ajouter une certaine créance, sans toutefois abandonner ses idées préconçues. Voyant le ciel se découvrir, il donne l'ordre, à tout hasard, de prendre les armes et que chacun se tienne prêt dans ses quartiers<sup>2</sup>. L'arrivée de Panigarola qui annonce l'attaque des avant-postes par des forces considérables, semble enfin tirer le duc de sa torpeur.

Il fait alors sonner le boute-selle, et se décide à s'armer, tout en ordonnant de faire monter sur le plateau toutes les troupes disponibles, au fur et à mesure qu'elles seront rassemblées<sup>3</sup>. Ses pages s'empressent autour de lui. Par-dessus les mailles serrées de l'épaisse brigantine<sup>4</sup> qui lui couvre la poitrine et le dos, le docteur Matteo de Clarici, son méde-

<sup>1</sup> D'Appiano, Gex, 23 juin (Dép. milit. CCLI) O. 313. V. Rodt, II, 270. Jacobus de Meyer : « Helvetii... progressi ad nostro tum sese reficientes et imparatos. » (*Commentarii rerum flandriarum*) O. 420. Basin : « Porro cum reficiendis lassis hominum equorumque corporibus cœpissent incumbere... », O. 462. « Per sex ferme horas in acie, continuis perfusi imbribus. » (Ils avaient été six heures en bataille, exposés à une pluie continue) Basin.

<sup>2</sup> Panigarola, Saint-Claude, 25 juin 1476.

<sup>3</sup> Même dépêche. D'Appiano, Dép. mil. CCLI, O. 313. Molinet : « Car, à très grande requeste des capitaines, s'accordent que trompettes sonnassent à cheval, qu'aucunes compagnies y tirassent, et que ceux de son hostel (la garde) se tenissent prests pour monter quand il lui plairoit. » O. 465. Basin : « Quibus sic auditis, ipse dux repente suos armari et equos concendere jubens, equum et ipse cum iis, quos secum paratos habere potuit, concendit et adversus hostes contendit. » O. 462.

<sup>4</sup> La brigantine (italienische Panzerjacke) était une sorte de cotte ou de jaque, en petites lames de métal, imbriquées comme des écailles. Ces lames étaient rivées à une étoffe de velours doublée de toile. L'armature de métal se portait du côté du corps. C'était le corselage favori de Charles le Téméraire. (Demmin, 55, 330.)

cin particulier, et Panigarola, lui vissent une à une les pièces de son armure<sup>1</sup>. Sa Seigneurie s'énerve, s'emporte et, malgré l'évidence, refuse encore de croire au danger<sup>2</sup>.

Là-haut, la canonnade a cessé. On entend, assourdie par la distance, la clamour des Suisses qui viennent d'emporter la Haie-Verte. Les minutes s'écoulent, angoissantes. L'écuyer Jacques de Maas tenant en main le cheval moreau de son maître, attend le signal du départ pour déployer l'étendard de Bourgogne. Charles tarde si longtemps à monter à cheval, que lorsqu'il est en selle, on voit déjà les premiers fuyards de la Haie-Verte redescendre en courant les pentes de Chantemerle<sup>3</sup>. « Jamais, raconte Panigarola, je n'ai vu le duc si perplexe et inconscient de ce qu'il devait faire qu'au moment où il s'arma et monta à cheval, lui qui est cependant sage, judicieux et qui jouit d'un coup d'œil sûr et prudent. Je vois là le doigt de Dieu ou une fatalité du destin<sup>4</sup>. »

Par-dessus les crêtes de Pierre-Bessy-Burg qui bornent sa vue du côté du nord-est, derrière la forêt du Craux et les décombres de Villars-les-Moines, il ne peut apercevoir la marée formidable qui va submerger ses camps et engloutir sa puissance.

Pendant ce temps, l'alarme s'est répandue jusque dans les cantonnements les plus éloignés, jusqu'à Greng et Faoug, la plaine de Champ-Olivier s'agit comme une vaste fourmilière<sup>5</sup>. De toutes parts, des colonnes de cavalerie gravissent les premières pentes de Chantemerle et cherchent à gagner le plateau au sud de Burg<sup>6</sup>. A peine formés en bataille sur la hauteur, ces escadrons se heurtent à la cavalerie suisse

<sup>1</sup> Panigarola, 25 juin « Je restai en arrière, avec le docteur Matteo, pour aider au duc à mettre son armure. » Molinet : « Le duc fut constraint de soi armer aux champs ». O. 465.

<sup>2</sup> Panigarola, même dép. « Il n'était pas possible de le persuader de la présence si rapprochée de l'ennemi ». Basin O. 463.

<sup>3</sup> Panigarola, même dép., (M. de Diesbach, 14).

<sup>4</sup> Saint-Claude, 25 juin 1476.

<sup>5</sup> D'Appiano, Gex, 23 juin, O. 313. « Do kam das geschräg wyter in das Lager und rust sich jedermann zu der gegenwehr. » (Etterlin, O. 488). V. Rodt, II, 272.

<sup>6</sup> V. Rodt, II, 273.

qui précède les lignes d'infanterie<sup>1</sup>. Les Bourguignons sont d'abord vivement ramenés, mais leur force s'accroît de minute en minute, jusqu'à 3 et 4 mille chevaux.

Trompettes sonnant, les deux cavaleries s'abordent, s'entrechoquent, confondent leurs rangs dans une mêlée furieuse. Deux fois, les charges de la gendarmerie confédérée sont repoussées par un adversaire supérieur en nombre et continuellement renforcé<sup>2</sup>. Le duc de Lorraine se multiplie, montre un courage impétueux. Sa lance vole en éclats et, pour la seconde fois de la journée, il tombe sous les pieds des chevaux. L'épée à la main, il combat quelque temps comme un simple piéton, quand Hallwyl réussit à le dégager<sup>3</sup>. Le comte de Gruyère, lui aussi, se comporte vaillamment<sup>4</sup>. Mais l'action tourne au désavantage des gens d'armes du duc de Lorraine et du comte de Thierstein. Sérieusement malmenés, ils se réfugient derrière les lignes de Hallwyl et de Waldmann en les découvrant.

Aussitôt, toute la chevalerie de Bourgogne et des Pays-Bas se rue sur l'infanterie des Confédérés qui s'est arrêtée pour recevoir le choc<sup>5</sup>. Les piquiers ont cette calme assurance que donne le sentiment d'être invincibles, ils savent que la tempête de chevaux n'est redoutable qu'aux infanteries sans discipline, ni cohésion. Les hommes du premier rang ont le talon de leur arme appuyé contre le pied droit, la jambe gauche fléchie en avant, les mains nouées autour de la hampe de frêne, à la hauteur du genou gauche. Le second rang tient l'arme horizontale à la poitrine, les deux autres aux épaules<sup>6</sup>. C'est ainsi qu'ils ont vaincu à Héricourt, à

<sup>1</sup> Passage cité.

<sup>2</sup> Passage cité. Chant de Matthieu Zoller, 11e strophe

<sup>3</sup> Blarru, Nancéide, O. 424, 25. Chant contemporain de Erhart Fusch (Strasbourg 1477) « Zu stücken sprang sin starker spiess ». O. 444. Remi : « Le duc René y combattit longtemps à pied, luy ayant son cheval esté tué souls luy ». O. 434. V. Rodt, II, 273. Chant de Hans Viol, 8e couplet. (Rochholz, Eidg. Lieder-Chronik. Berne, 1835.) 178. Par son mariage avec Philippa de Gueldres, de la maison d'Egmont, René de Lorraine fut le fondateur de la maison impériale d'Autriche : Habsbourg-Lorraine.

<sup>4</sup> J. de Muller, VIII, 82.

<sup>5</sup> V. Rodt, II, 273.

<sup>6</sup> C. von Ellger, Kriegswesen und Kriegskunst der Schweiz. Eidg. Luzern 1877, 260. 61.

Pontarlier, à la Planta, à Grandson. Ils reçoivent les charges successives sur la quadruple rangée de leurs fers effilés.

Comme les flots pressés d'une mer d'acier, les vagues de cavalerie couvrent tout le plateau, ondulent sur le terrain bosselé et déferlent contre le solide rempart de l'infanterie suisse qu'ils ne peuvent ni ébranler, ni rompre. Les cadavres d'hommes et de chevaux s'entassent devant les lignes. Le sol est jonché de débris de lances, de casques, de cuirasses<sup>1</sup>. Le soleil fait fumer la terre arrosée de sang.<sup>2</sup>

Les charges faiblissent. L'élan est brisé. Les coulevri-niers et haquebusiers suisses saisissent le moment propice ; tout le long du front, une salve générale crèpite et jette le désordre dans les escadrons découragés<sup>3</sup>. Les fougueux étalons des chevaliers effrayés par les détonations, s'emballent du côté du vallon, dévalent en torrents les pentes qu'ils viennent de gravir, et entraînent dans leur débandade folle l'infanterie du 3<sup>e</sup> corps qui essaye de se déployer<sup>4</sup>. Troylo, avec 4000 hommes environ, a pris position « sur une petite colline située du côté de la ville<sup>5</sup> », pour recueillir les fuyards du plateau de Burg. Il est submergé à son tour, et roule dans la débâcle. La cavalerie suisse rejette ces débris au bas des rampes. En moins d'un quart d'heure tout le plateau est nettoyé.

Hallwyl et Waldmann ont repris leur marche en avant. En descendant des hauteurs de Chantemerle, l'allure s'accélère d'elle-même, les sons rauques et lugubres du cor d'Uri et des trompes d'Unterwald glacent d'effroi le cœur des Bourguignons, et c'est en pleine course, comme une avalanche,

<sup>1</sup> Da lag das Feld, das er durchlief, voll glen und Speere Knieestief, Die man an ihm zerbrochen. » (Chant de Veit Weber 20e strophe. Rochholz, 168).

<sup>2</sup> Blarru, Nancéide, O. 424. « Inde cadaveribus miscere cadavera : morte mortibus ; et rubri profundere sanguinis equor ».

<sup>3</sup> Panigarola, 25 juin : « Ils firent feu de toutes leurs pièces à une distance d'environ trois portées d'arbalète ».

<sup>4</sup> V. Rodt, II, 273.

<sup>5</sup> Panigarola. Wattelet place cette résistance de Troylo au point 557, c'est-à-dire sur la crête entre Burg et Birchenried, ce qui n'est guère possible, puisque la tentative de Troylo se fit après la prise des hauteurs par les Suisses. La petite colline dont il est question dans le récit de Panigarola est, peut-être, le Vord. Ziegerli, au N. du grand Bois Dominge, ou bien entre Hinter-Prehl-Vord-Prehl et Combette.

que ces 20 000 hommes, ivres de rage<sup>1</sup>, aux cris féroces de « Briey ! Grandson !... venge ! venge ! » abordent les troupes de la garde, entre Hinter-Prehl, Zigerli et Villars-les-Moines<sup>2</sup>.

A partir de ce moment, la bataille n'est plus qu'un immense massacre.

<sup>1</sup> Panigarola : « En présence de cette impétuosité (furia) notre infanterie, peu nombreuse (la plus grande partie avait déjà lâché pied sans combattre) se mit à fuir ». (25 juin, St-Claude).

<sup>2</sup> Il est vraisemblable que l'aile gauche du corps de Waldmann passa au sud de la forêt du Craux et déboucha à Villars-les-Moines.

(*A suivre.*)

R. V.

